

Rêvalité

Table des matières

Curiositas :.....	2
Fulgurite :.....	16
Le luminaire croque-peur :.....	30
Raptus :.....	41
Vingt et une secondes :.....	49
La bascule :.....	53

Curiositas :

D'emblée la pelle n'avait pas suffi ; c'était à coups de pioche qu'il fallut d'abord meubler la terre, pour ensuite creuser le trou par pelletées successives.

L'endroit est une villégiature de campagne, une maison plantée en haut d'une colline pentue, entourée d'arbres. On accède au pied du bâtiment par un chemin en déclive où deux rails bétonnés permettent l'ascension des véhicules. Derrière la maison, une forêt dense ; devant, les arbres alentour, enracinés à même la pente, n'obombrent pas le terre-plein, laissant ainsi le panoramique au belvédère qui surplombe et domine la place du village au loin.

Fut un temps, Melvil aimait cette idée d'un foyer imbriqué à même la forêt, mais à cause de rencontres inopinées avec des promeneurs de passage, le jeune misanthrope avait décidé d'entourer sa propriété d'une clôture protectrice. Le voici donc alternant son labeur à la pioche, puis à la pelle, pour disposer en terre des poteaux de bois dont il avait, à l'aide d'un feu crépitant à proximité, noirci les pointes, afin de les protéger du pourrissement.

Comme à son habitude, Melvil marmonnait, car, d'une misanthropie excessive, il ne se contentait pas d'abominer ses semblables, il aimait à pester sur lui-même, assumant une fissure en son moi où deux êtres ne cessaient de se rabaisser en querelles. Là, à l'orée de la forêt, Melvil dialoguait entre lui et lui-même.

-La ferme ! rouspéta Melvil.

-Trop de cailloux ! disait l'autre, tu t'économises à la pioche pour galérer à la pelle... C'est l'inverse qu'il faut faire !

-Pfff... soupira-t-il en laissant choir sa pelle pour prendre la pioche.

Au premier coup brutal qu'il asséna, un bruit métallique sortit de terre. — Melvil se figea. Pas un muscle ne tressaillit en lui, et de sa bouche restée ouverte, nul son ne fut émis.

-Un obus... Un obus de la dernière guerre. Tu viens de tromper la mort Melvil, garde ta chance en poche et mets les voiles !

-Ça peut être n'importe quoi...

-Tu l'as dit ! répondit l'autre. Au mieux on s'en fout, au pire on explose ! Faisons comme dans l'infanterie et tirons-nous ailleurs...

-Pour aller où ? Et revenir quand ?!

-Alerter les autorités !

-Et si c'était un trésor ? Je tiens pas à mettre au courant les autorités...

-Va planquer ta couenne de bourricot bougre d'idiot !

-Fais ce que tu veux, répondit ironiquement Melvil, moi je veux y voir plus clair, dit-il en s'abaissant pour gratter la terre.

De ses doigts, il put dégager dans le sol, là où avait piqué la pioche, la surface polie d'un objet qui s'apparentait à une céramique.

-Ce n'est pas du métal, remarqua tout haut le jeune homme à l'adresse de son endroit.

Tout à son engouement, Melvil ne cessait de pelleter de plus en plus rapidement car, enlevée de terre une première couche caillouteuse de trente centimètres, une couche plus friable permettait des extractions par mottes successives. Le jeune homme, oublieux de l'édification de sa clôture, assénait coup sur coup au parterre pour s'immobiliser un instant, reculer de deux mètres et observer ce qu'il avait découvert.

-Une dalle de marbre...

-Creuse autour Melvil ! Tout cela renferme peut-être une valeur...

-Facile à dire... Voilà qui va bien me prendre une heure ! rétorqua-t-il, le front brillant de sueur.

Au sortir d'un labeur durant lequel s'était approchée la nuit, un cercueil avait été découvert de terre. Long de deux mètres, la dalle de marbre servant de couvercle était retenue par huit crochets métalliques fixés sur les parois latérales. C'étaient ces fermetures externes, ces crochets, ses griffes qui captaient le regard de Melvil.

-Comme... comme pour empêcher que quelqu'un ouvre...

-N'ouvre et ne découvre un trésor ! dit l'autre.

-À quoi bon cacher un trésor là-dedans ? Si j'avais moi-même un trésor, j'en profiterais. Je n'irais pas l'enterrer !

-Voilà un monument très vieux... Remontant à des temps prudents où la sécurité était un mot inusité... Un trésor Melvil ! De l'or et des choses qui brillent !

-Tant de précautions... Cela ne me dit rien qui vaille...

D'impuissance à articuler plus avant, Melvil se figea, car du cercueil résonnait la parfaite cadence, tap-tap — tap-tap, d'un battement de cœur.

-Ça tape là-dedans Melvil !

-Impossible...

Prudemment, très prudemment du haut du talus d'où il se tenait, Melvil fit quelques pas vers l'étrange boîte que gagnait déjà la pénombre pour distinguer davantage la réalité du bruit qui en sourdait.

-Décampe tout de suite !

Après trois foulées précipitées, Melvil fit volte-face, observa un instant les crochets de fer qui retenaient la dalle, et reprit sa course folle vers son logis.

-Un vampire ! Un vampire a été enfermé là-dedans au ... au Moyen-âge !
Un puissant vampire dont ils n'étaient pas sûrs d'avoir bien pieuté le cœur et
qui s'est réveillé là-dedans... dans cette boîte ! Là ! À côté de chez moi !

-Bien sûr... dit l'autre, un vampire au teint pâle, avec des griffes au bout des
doigts et des poches noirâtres sous les yeux... Il doit probablement avoir
une cape noir d'un côté et rouge de l'autre...

-Qu'est-ce que ça peut être d'autres ?! Tu l'as entendu comme moi !

-Soit. Qui sait ? Un animal peut-être ?

-Nan mais à quoi tu me sers ? Un bruit aussi régulier... Un animal ?

-Et pourquoi pas ?

-Dans ce cercueil cadenassé ?

-Possible. Après tout, il a bien fallu le transporter... En le perforant de trous
pour y passer un rondin de bois...

-Des rats...

-Et es-tu bien sûr que le bruit venait de l'intérieur ? Peut-être en dessous ou
derrière...

-Demain. Au matin, nous irons...

-Oui nous irons...

-Déjà, s'il n'y a plus de bruits, ce sera bon signe...

-Bon signe que cela, oui...

-Et nous creuserons bien autour, pour y voir de plus clair.

-Et après ? Alerter les autorités ?

-Nan. Un trésor peut-être...

-Mais...

-Nous aurons tout le temps d'y réfléchir. Allons-nous coucher.

Melvil ferma tous ses volets, ferma toutes les fenêtres et chaque porte-fenêtre, de même qu'il ferma la porte de sa chambre et tenta au mieux de fermer les yeux, il les ferma bien souvent et ce durant bien des heures.

L'oreille, collée au marbre, ne capta pas le moindre son. Melvil prit même le risque de toquer au couvercle, avec ses doigts, puis avec sa pelle, toujours un peu plus fort. Mais rien. Décidé à circonscrire le mystère, il creusa tout autour, et vit inscrite sur le fronton du cercueil une phrase latine burinée là, quatre mots qu'il mémorisa. *Auget tempus, minuit spatium*. Et tournant autour de l'objet, il remarqua, sur les côtés latéraux, deux bouchons de liège, au quart pourri, qui avaient été entourés de tissu loqueteux.

-Ces trous sont assez grands... Si je retire ces bouchons, peut-être qu'avec une lampe, je pourrais voir à l'intérieur... au moins la partie avant.

-Et voir plus en contre-bas s'il y a un trésor... ajouta l'autre.

-Oui, répondit Melvil, essayons !

Coincé là depuis des temps immémoriaux, le bouchon ne voulut pas céder, si bien que Melvil prit la pelle et sectionna par la lame l'embout extérieur, puis frappa du manche l'embout interne qui alla choir à l'intérieur du cercueil.

-Vous êtes aux portes du Salut... dit une voix chuchotant de l'intérieur.

Melvil, apeuré, s'adossa au monticule de terre derrière lui.

-Ne partez pas ! N'ayez pas peur !

-Mais qui êtes-vous ?! demanda Melvil d'une voix d'enfant.

-Remets le bouchon et quittons les lieux ! dit l'autre.

-Je m'appelle Nicodème Salvatore, dit la voix. J'habitais ici autrefois... Il y a bien longtemps.

-Que voulez-vous ? Comment avez-vous pu...